

LES ÉCOSYSTÈMES ENTREPRENEURIAUX : ÉCLOSION ET ÉMERGENCE



Résumé

Cette communication traite des logiques sous-jacentes à l'éclosion et à l'émergence des écosystèmes entrepreneuriaux. Ce faisant, nous discutons du potentiel fécond d'un cadre analytique afin de dessaisir la grille de lecture par écosystème entrepreneurial de son caractère métaphorique. A l'intersection des données empiriques issues d'une étude de cas unique et des repères théoriques mobilisés: la théorie de structuration au croisement du principe dialogique, l'interprétation par récit phénoménologique des discours recueillis par l'entremise des entretiens semi-directifs est opérée. Tel que nous en discutons, un écosystème entrepreneurial se façonne en tant qu'un phénomène émergent et complexe au sein duquel des logiques opposées se nourrissent entre elles à travers une coopération au centre d'une réalité dont elles font partie. Par cette coopération, les parties prenantes créent une unité complexe qui n'existerait pas sans cette dynamique commune. À l'égard des décideurs, nos résultats participent à un éclairage nécessaire pour naviguer dans le dialogique de la complexité des écosystèmes entrepreneuriaux. Du point de vue théorique, un ensemble référentiel est proposé pour servir de jalons au soubassement théorique de l'émergence des écosystèmes entrepreneuriaux.

Mots-clés : écosystèmes entrepreneuriaux; théorie de la structuration, théorie des conventions

Tinasoa RAZAFINDRAZAKA,
chercheure postdoctorale

INRPME

Université de Québec à Trois Rivières

tinasoa.razafindrazaka@uqtr.ca

LES ÉCOSYSTÈMES ENTREPRENEURIAUX : ÉCLOSION ET ÉMERGENCE

Introduction

L'entrepreneuriat contribue au développement des territoires dans la mesure où la création d'entreprises est censée favoriser l'essor du territoire d'implantation à travers la création d'emploi, tant directs qu'indirects. Le phénomène entrepreneurial est considéré (Dejardin, 2010) à la fois comme facteur explicatif et cadre d'interprétation du dynamisme territorial. Nombre de courants de recherche s'inscrivent dans cette mouvance en appréhendant les dynamiques territoriales sous le prisme référentiel de l'entrepreneuriat (Audretsch, 2012). Des catégories analytiques stylisées à l'issue de ces travaux empiriques: districts (Beccattini, 1979), milieu innovateur (Aydalot, 1986), clusters (Porter, 2003), ont appuyé les pouvoirs publics dans le développement des politiques et des stratégies de développement entrepreneurial et territorial à la fois, à des échelles multiples.

À mesure qu'évoluent les enjeux économiques et sociétaux, les problématiques sur l'articulation des dynamiques territoriales et entrepreneuriales se complexifient (Torre et Zimmerman, 2015). Ce qui appelle à renouveler les clés d'entrée. Dans ce contexte de renouveau analytique, émerge la métaphore d'écosystème entrepreneurial (EE) qui tente d'esquisser de modèles alternatifs de systèmes locaux productifs (Isenberg, 2010; Napier et Hanse, 2011, Feld, 2012).

Le saut analytique effectué par l'approche par l'EE consiste à aborder les liens entre dynamiques entrepreneuriales et territoriales sous l'angle des ambitions entrepreneuriales, porteuse de valeurs ajoutées et exprimées par des objectifs de croissance et d'innovation (Stam, 2015). En cela, elle s'émancipe des approches antérieures qui se sont concentrées sur le démarrage d'entreprises individualisées et la concentration géographique délibérée (Mason et Brown, 2014). Renforcée par cette émancipation, l'approche par l'EE revendique une certaine légitimité en tant que champ de réflexion sur l'économie entrepreneuriale (Isenberg, 2013). Cependant, malgré cette ambition affichée, l'état de l'art actuel ne mentionne pas un soubassement théorique robuste soutenant la métaphore de l'EE (Stam, 2015; Auerswald, 2015). Or, si toute métaphore présente l'avantage de la communication immédiate, par contre elle présente le désavantage d'être réductrice et sème la confusion avec le vrai modèle de fonctionnement (Ehrenfeld, 2003; Hess, 2009). La posture métaphorique renvoie à une expérience imaginative qui ne peut conduire à une identification précise, et n'évoque au mieux que des ressemblances (Beaurain et Varlet, 2015). Des arguments pour dessaisir l'EE de son caractère métaphorique sont attendus (Auerswald, 2015). À cette fin, un cadre théorique fédérateur est à édifier pour saisir l'EE dans son unité en tant que concept, dérivé d'un travail de conceptualisation, rattaché à des théories (Paillé et Muchielli, 2013).

Sur un autre plan, en tant que dispositif opérationnel, l'EE est inscrit dans les agendas politiques en termes d'instrumentalisation du développement territorial (Mason et Brown, 2014). D'où des sollicitations adressées à la communauté scientifique sur l'ingénierie de l'avènement d'un EE performant et la gouvernance de sa coordination (Joyal, 2014). Cependant, ces sollicitations demeurent partiellement comblées car rares sont les recherches qui se sont intéressées aux logiques sous-jacentes des écosystèmes entrepreneuriaux, notamment en termes des dynamiques

d'émergence et d'évolution (Depret et Hamdouch, 2015; Overholm, 2015). En outre, les déterminants d'un EE ne font pas encore l'objet d'un fond commun intégrateur (Stam, 2015) malgré des propositions de configurations modélisatrices (Cohen, 2006; Isenberg, 2011, Suresh et Ramraj, 2012; World Economic Forum, 2013, Mazzarol, 2014). Parallèlement, les conditions et formes d'émergence des écosystèmes entrepreneuriaux sont encore mal cernées (Acs et al, 2014). Or, de telle intelligibilité est nécessaire pour éclairer les décideurs politiques quant à la portée opératoire de la métaphore. A cette fin, les études empiriques sont à multiplier afin de découvrir des domaines d'application encore inédites et de construire un capital de connaissances partagées, dont les résultats fourniront une figure générique admettant les déclinaisons contextuelles. Ce faisant, l'on empruntera une voie de théorisation enracinée dans la pratique.

Partant du constat du manque de cadre théorique fédérateur et d'un besoin de d'élargissement du répertoire des situations observées, l'opportunité de recherche sur les assises théoriques et sur les attributs normatifs de l'EE est ouverte. S'insérant dans ces perspectives, cette recherche a comme objectif de comprendre et de décrire le contexte d'éclosion et d'émergence des écosystèmes entrepreneuriaux. En vue d'atteindre cet objectif, une question de recherche est soumise à investigation. Quels sont les déterminants et conditions de l'éclosion de l'EE ? Pour y répondre, nous nous appuyons sur un appareillage théorique que nous avons construit et qui a été mis à l'épreuve dans la lecture d'un EE émergent.

Notre propos s'ordonne en trois temps. Dans un premier temps, nous présentons le schéma théorique élaboré en vue d'éclairer l'éclosion d'un EE. À la suite, le champ empirique et la méthodologie d'observation sont décrits. Dans la troisième section, les résultats sont exposés et discutés. Enfin, la conclusion traite des implications théoriques et managériales générées par la recherche.

1. Élaboration d'un cadre conceptuel éclairant l'éclosion des écosystèmes entrepreneuriaux

Cette section fournit les clés d'interprétation de la recherche et le système de concepts et de théories qui la soutiennent. Avant de procéder à la conceptualisation de l'émergence proprement dite d'un EE, commençons par faire un état des lieux des écosystèmes entrepreneuriaux.

1.1 L'écosystème entrepreneurial: état des lieux

D'emblée, il faut soulever que la définition de l'EE souffre encore d'imprécisions autant sur le plan conceptuel que sur le support empirique (Stam, 2015). En tant qu'approche analytique de l'articulation entre dynamiques territoriales et entrepreneuriales, l'EE prend forme de métaphore empruntée aux sciences écologiques et évocatrice d'un ensemble formé par une [association](#) ou une communauté d'[êtres vivants](#) et son environnement (Tansley, 1935 ; Fischesser et Dupuis-Tate, 2007). En tant que modèle de système productif local, l'acception initialement proposée par Moore (1993) qui dépeint un EE comme une communauté économique soutenue par l'interaction d'individus et d'organisations, sert de référent générique aux travaux y afférents.

Dans une acception plus étendue, l'EE se conçoit comme un environnement élargi, dans lequel des acteurs hétérogènes, dotés de compétences spécifiques sont susceptibles d'intervenir à des degrés

divers dans un processus de création de valeur collectif (Mira-Bonnardel et al, 2012). Pour les besoins de cette recherche, on retiendra une définition proposée par Mason et Brown (2014) précisant que l'EE est un ensemble composé 1) d'acteurs entrepreneuriaux, 2) d'organisations entrepreneuriales, 3) d'institutions, qui sont interconnectés et se fusionnent formellement et informellement, pour servir de médiation à la gouvernance de la performance entrepreneuriale au sein d'un environnement local dynamique. En appui à cette description abstraite, l'on retiendra de Mason et Brown (2013) que le socle concret de l'EE est regroupé en quatre classes: i) les acteurs entrepreneuriaux (potentiels et actuels), ii) les fournisseurs de ressources (finance, structures de soutien), iii) les connecteurs (les entrepreneurs expérimentés, les groupes d'influence), iv) l'orientation entrepreneuriale (culture, système éducatif, institutions).

Lequel socle s'incarne en un système indivisible composé de six éléments (Isenberg, 2011 ; 2013): politique, finance, marchés, culture, capital humain, soutien. L'enjeu central de ce système réside dans une interaction organique donc indescrivable dans ses moindres composantes. Ce qui informe sur la propriété hétérogène de chaque EE (Soto-Rodriguez, 2014). Cette hétérogénéité se manifeste par trois situations factuelles et corollaires (Mason et Brown, 2014). Premièrement, l'EE n'est pas borné par des frontières géographiques préétablies et prescrites. Deuxièmement, les illustrations d'EE déjà enregistrées sont de tailles spatiales variées et diversifiées : quartier, campus, ville, région, nation. Troisièmement, les écosystèmes entrepreneuriaux peuvent porter sur une industrie spécifique ou sur des industries transversales. Enfin, notons qu'étant de nature interactive, l'EE est alors d'essence relationnelle, contenant des relations interpersonnelles qui viennent en soutien des stratégies inter organisationnelles, créant des dynamiques à la suite des tensions entre individus et organisations (Forgues et al. 2006).

À la lumière de ce faisceau d'acceptations, l'EE peut être abordé en une double dimension imbriquée: idéale et matérialité. Tour à tour, il est un cadre d'actions collectives identifiant des communautés d'intérêt et un espace géographique où s'inscrivent des pratiques, des représentations, des valeurs et des stratégies d'acteurs, porteurs d'enjeux entrepreneuriaux selon des temporalités et des échelles multiples. Dans ce sens, il acquiert valeur de structure sociale, c'est-à-dire une construction réalisée par des acteurs. Ce qui amène à affirmer que l'EE est une dynamique de construction d'acteurs (Stam, 2015). Mais il est aussi grille de lecture de l'articulation des dynamiques entrepreneuriales et territoriales. Dans cette optique, l'approche par l'EE privilégie comme unité de raisonnement, les Très Petites Entreprises (TPE) et les Petites et Moyennes Entreprises (PME) dans un environnement local et régional, en mettant l'emphase sur leur croissance sans pour autant négliger leur démarrage. Elle fait partie de la lignée des travaux sur la clusterisation de l'activité économique (Sternberg, 2014), en se distinguant des travaux antérieurs par la prise en compte des grandes entreprises considérées comme entraînant des activités et des ambitions entrepreneuriales, desquelles émanent directement ou indirectement le démarrage et la croissance des entreprises (Isenberg, 2013). Elle s'en éloigne également par la considération plutôt spontanée de la concentration géographique (Bouba-Olga et al, 2012). Au final, les tenants de l'approche par l'EE argumentent qu'un EE dynamique offrirait plus d'opportunités de croissance et de création d'emplois comparativement à d'autres environnements productifs moins dynamiques (Rosted, 2012).

1.2 Positionnement de la notion d'écosystème entrepreneurial par rapport aux notions apparentées: districts industriels, milieux innovateurs, clusters

Rappelons que le livre IV des Principes d'Économie politique d'Alfred Marshall (1890) constitue le point de départ des travaux académiques consacrés à la compréhension de la dynamique locale des activités entrepreneuriales (Potter et Watts, 2012). Suite au travail pionnier de Beccattini (1979) sur la région italienne de Prato se rapportant au secteur textile, le courant appelé l'École des districts italiens s'est développé et a investigué des formes spatiales des processus d'entrepreneuriat (Piore et Sabel, 1984; Carbonara, 2002). Le courant des districts industriels s'est fondé sur l'analyse des activités artisanales, exposant des capacités locales de production ancrées dans les héritages socioculturels des communautés qui les abritent. Après, le courant des milieux innovateurs, issu de l'ensemble des travaux menés par le Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs (GREMI), est apparu. Ce courant s'est attaché à identifier les mécanismes créateurs de l'innovation, et par ricochet de l'entrepreneuriat, au sein d'un territoire en particulier dans le contexte économique contemporain, en renvoyant à l'existence d'un certain milieu, qui serait à la source de la dynamique endogène d'une région. Ici, la notion de milieu consiste en un espace géographique qui n'a pas de frontières identifiables et est composé de ressources matérielles (machines, bâtiments, ressources financières) et immatérielles (savoir-faire, éléments institutionnels), et d'acteurs (entreprises, institutions de recherche et de formation, pouvoirs publics locaux) qui sont en charge de la gestion de ces ressources (Maillat, 2006).

Pour terminer sur cet enchaînement des catégories analytiques qui se sont accumulées dans les réflexions sur les dynamiques locales de l'entrepreneuriat, l'on citera la notion de clusters, de portée plutôt pragmatique et défini comme étant une concentration sur un territoire donné de firmes et d'institutions associées dans une même filière industrielle, et liées par des éléments communs et complémentaires (Porter, 1998). L'approche par cluster prétend à des finalités opérationnelles, en essayant de mieux comprendre à partir des cas empiriques, pourquoi et comment certains regroupements spatialement concentrés sont efficaces, aux fins de cerner les configurations gagnantes et de les transformer en outils normatifs et dédiés à l'action publique. Ces diversités sémantiques présentent des traits communs. En effet, ces travaux empiriques (Crevoisier, 2010; Audretsch et al, 2012; Obschonka et al, 2013; Fritsch et Storey, 2014) informent sur une dynamique autonome et propre à certaines régions à se développer, laquelle surgit principalement dans des concentrations spatiales des solidarités et des complémentarités, générant un tissu local d'entrepreneuriat (Rosted, 2012).

Parmi ces différentes clés d'entrée, la métaphore de l'écosystème entrepreneurial a permis d'investir de nouvelles perspectives de recherche dans l'articulation des dynamiques territoriale et entrepreneuriale, afin de renouveler des connaissances sur les systèmes productifs locaux. De ce point de vue, l'une de ses contributions est d'avoir intégré dans les réflexions le rôle que pourrait jouer les grandes entreprises dans la création et le développement des PME à l'échelle des territoires (Isenberg, 2011). En effet, la plupart des différentes formes d'écosystèmes entrepreneuriaux repérées dans la littérature font mention des émanations positives générées par l'implantation d'une ou plusieurs grandes entreprises dans un espace physique donné. Dès lors, son intérêt analytique s'apprécie au travers de cette capacité de proposer une nouvelle optique sur le fonctionnement des

systèmes productifs locaux, fortement imprégnés de la prépondérance accordée aux rôles joués par les entreprises de petite et moyenne dimensions (Adams 2011).

Ainsi, au sein de la lignée des travaux sur la clusterisation de l'activité économique (Sternberg, 2014), la métaphore de l'EE se distingue des travaux antérieurs par la prise en compte des grandes entreprises considérées comme entraînant des activités et des ambitions entrepreneuriales, desquelles émanent directement ou indirectement le démarrage et la croissance des entreprises (Isenberg, 2013). Elle s'en éloigne également par la considération plutôt spontanée de la concentration géographique (Bouba-Olga et al, 2012). Au final, les tenants de l'approche par l'EE argumentent qu'un EE dynamique offrirait plus d'opportunités de croissance et de création d'emplois comparativement à d'autres environnements productifs moins dynamiques (Rosted, 2012).

Par ailleurs, en termes de lecture chronologique de ces notions dites de filiation marshallienne, à laquelle s'apparente la métaphore de l'écosystème entrepreneurial, l'on soulèvera qu'elle poserait le regard le plus contemporain sur les interactions, qui génèrent et soutiennent les activités entrepreneuriales, ainsi que leurs modalités de déploiement et leurs cadres spatiaux. En cela, elle contribue à une compréhension renouvelée des déterminants de l'environnement physique et organisé, qui facilite la création, le démarrage ainsi que la croissance des PME (Estrin, Korosteleva et Mickiewicz, 2013; Brown et Mawson, 2013).

1.3 Émergence des écosystèmes entrepreneuriaux: du principe dialogique à la théorie de la structuration

Le postulat d'éclosion d'un EE est acté par l'expression énonçant que les entreprises n'évoluent pas dans le vide (Moore, 1993). S'en suivent alors de multiples analyses discutant de cette évolution. A ce sujet, un clivage binaire des travaux conduits sur l'émergence de l'EE est lisible dans la littérature, en montrant un double phénomène contrasté sans être antinomique. D'une part, un volet affirme que l'EE ne fleurit que sur un sol fertile (Feldman et Braunerjelem, 2004 ; Mason, 2008 ; Mayer, 2013). Ces travaux souscrivent aux perspectives évolutionnistes (Boschma et Frenken, 2006) et démontrent que les écosystèmes entrepreneuriaux émergent généralement dans des localités spécifiques dotées des conditions particulières (Lawton Smith, 2013). D'autre part, une version soutient que l'EE résulte du hasard adossé à la notion de sérendipité (Marston et al, 2010). Ces travaux soutiennent la dimension imprévisible et non programmable de l'EE. Néanmoins, les deux versants se rejoignent dans l'appréhension de l'émergence de l'EE dans le temps (diachronique) et dans l'espace (ancrage) et s'accordent à reconnaître le principe de recyclage dynamique dans l'évolution de l'EE (Mason et Harison, 2006).

Ce principe signifie qu'une masse critique d'entrepreneurs locaux et matures au sens de méritocratie (Auerswald, 2015) sont nécessaires pour faire émerger un EE. Ces individualités porteuses d'expériences, serviront i) de modèles aux entrepreneurs novices (actuels et potentiels) et ii) d'impulsion à un collectif spontané et volontariste vers l'EE. Autrement dit, les entrepreneurs matures constituent les « transmetteurs » voire les « intermédiaires » dans l'éclosion de l'EE via l'émulation, laquelle pourra revêtir diverses formes: conseil formel et informel, mentorat, participation au démarrage d'une entreprise, inspiration, intermédiation.

En outre, le contenu de ce principe du recyclage entrepreneurial donne lieu à trois indications quant à la compréhension de l'éclosion d'un EE. En premier lieu, l'EE procède d'une action collective qui se nourrit des individualités pour son émergence. Ici, les entrepreneurs sont autant les produits de l'EE que les acteurs de sa création et de son entretien (Stam, 2015). En second lieu, le leadership de l'émergence de l'écosystème reviendrait aux acteurs de type privé sans pour autant écarter l'intervention publique, en termes d'assainissement du contexte entrepreneurial (Isenberg, 2013). En dernier lieu, l'on conviendrait que le fondement de l'écosystème relèverait de l'environnement endogène, ce qui n'exclurait pas pour autant l'influence que pourrait y exercer l'environnement exogène. Sur ce point précis, des débats à l'image du dilemme « œuf et poule » (Mason et Brown, 2014), se font sur la prééminence des facteurs endogènes et exogènes dans l'avènement de l'EE. De même, ce recyclage entrepreneurial est révélateur de la dimension de culture dans l'EE (Feld, 2012), se manifestant par l'apprentissage collectif des connaissances tacites (Gertler, 2010). En bout de ligne, le principe de recyclage entrepreneurial renseigne sur la trajectoire cyclique de l'EE avec ce que cela suppose comme ingrédients, séquences, moteurs, bifurcation (Oiry et al, 2010). Enfin, il n'est pas superflu de noter que bien que le cas de Silicon Valley considéré comme emblématique d'EE (Saxenian, 1994), soit fortement à contenu technologique élevé, la technologie ne constitue toutefois pas une variable prédominante, dans l'apparition de l'EE (Stam, 2015). De façon générale, l'EE performant découle d'un appariement subtil de la tradition et de la technologie (Vogel, 2013).

Tout ce qui précède renvoie pertinemment à l'idée que l'éclosion de l'EE peut s'envisager en termes d'une dialogie c'est-à-dire d'une « association complexe (complémentaire / concurrente / antagoniste) d'instances, nécessaires ensemble à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé » (Morin, 1986 p:98). En effet, tel que nous l'avions évoqué plus haut, on peut voir en filigrane de l'EE une articulation des forces antagonistes et complémentaires prises dans un rapport récursif, l'une alimentant l'autre : entrepreneurs individuels/ collectif entrepreneurial; acteurs de type privé/pouvoirs publics; environnement endogène/environnement exogène. Et ce système fondant l'EE s'opère par l'interaction de ces instances exclusives pourtant indissociables en une même réalité sous la forme de boucle récursive et cyclique, à composantes indivisibles sur lesquelles toute initiative isolée s'avère inefficace (Isenberg, 2013).

Il est perçu alors une circularité causale de composition/recomposition signifiant que ce sont les individualités qui façonnent l'EE, qui en retour façonne les individualités. Du coup, il ne saurait exister une conception purement mécaniste de l'EE (Stam, 2015). Des lors, l'éclosion d'un tel système peut être soutenue par la théorie de structuration, qui permet de penser aux modes de constitution des systèmes sociaux dans l'espace-temps (Giddens, 1987). Par la lucarne de cette pensée, la structuration s'observe comme l'ensemble des conditions qui régissent la continuité, la transmutation, la reproduction des systèmes sociaux. Le détour à la théorie de structuration permet d'éclairer les modes par lesquels les systèmes s'ancrent dans les activités d'acteurs compétents, situés dans le temps et dans l'espace, en faisant usage des règles et des ressources dans une diversité de contexte et d'action, produisant et reproduisant les interactions.

En conséquence, l'on convient que cette ligne de pensée peut être d'un enseignement riche pour la lecture de l'éclosion d'un EE. A cet-égard, Giddens (1987) explique que les acteurs considérés comme

compétents et pouvant choisir le cours de l'action, ont une tendance à reproduire les structures établies à travers leurs actions. Par ailleurs, ces mêmes acteurs sont aussi dotés de la capacité à modifier ces structures à travers toujours de leurs actions. Ainsi, il devient possible de réfléchir autant à la reproduction qu'à la transformation des structures par le biais de la théorie de la structuration. Bien qu'ancrée en sociologie, une telle manière d'envisager la réalité peut être transposée aux phénomènes entrepreneuriaux, apportant une compréhension des actions entrepreneuriales et ses conséquences à un niveau plus large, tel que l'EE.

2. Cadre opératoire

Cette section définit dans un premier point le terrain objet de l'étude, situé à Madagascar, avant de préciser les choix méthodologiques. Les aspects de l'analyse des données sont ensuite brièvement évoqués.

2.1 Champ d'observation et méthodologie

La région de Vakinankaratra, c'est-à-dire « traversé par l'Ankaratra ¹ », constitue le champ d'observation de cette recherche. Elle se trouve à Madagascar, île située au cœur de l'Océan Indien. Ce terrain est choisi en raison d'une volonté d'ériger une étude de cas instrumental visant à proposer une nouvelle interprétation d'un phénomène donné (Stake, 1994). En l'occurrence, les enjeux de l'émergence et la coordination des écosystèmes entrepreneuriaux en contexte Sud. De par sa situation géographique (hémisphère Sud) autant que du point de vue de son degré de développement (pays en voie de développement), Madagascar apparaît comme emblématique du contexte Sud.

Malgré une vocation agro-pastorale présumée avec des communes majoritairement rurales, Vakinankaratra est qualifiée comme le deuxième pôle industriel du pays après la capitale (OCDE, 2008). La région de Vakinankaratra bénéficie d'écologie tropicale d'altitude. Cette condition climatique d'exception a permis l'introduction de l'élevage bovin laitier dans les années 1960 induisant une activité laitière qui donnera naissance à un écosystème entrepreneurial laitier.

Cette étude de cas unique, autorisée par sa forte originalité (Yin, 2009), a été menée sur une période discontinue de douze mois (2008-2009) en observation non-participante à l'aide d'un corpus d'entretiens: 1) semi-directifs (27), 2) informels et 3) de groupe. Les entretiens semi-directifs ont été conduits auprès des acteurs entrepreneuriaux de l'EE (Mason et Brown, 2013) à l'aide d'une grille et réalisées en face à face avec une durée moyenne de 1 heure 30, avec enregistrement accepté au préalable par chaque interlocuteur. L'entretien du groupe témoin composé de 14 participants est d'une durée de 4 heures. Le groupe témoin est formé de fournisseurs de service, des connecteurs et de ceux qui participent à l'orientation entrepreneuriale (Mason et Brown, 2014): institutions d'encadrement, centres de formation professionnelle, service de conseil et de crédit, service d'appui technique, institutions de recherche.

¹Un massif volcanique dont le point culminant est à 2643 m

Ces données primaires sont complétées par des sources secondaires telles que des archives, des documents anciens, des rapports de développement et des publications scientifiques, qui ont permis une triangulation des angles de vue.

Enfin, au cours du premier trimestre de l'année 2015, un retour a été effectué sur terrain pour validation écologique du travail qui consiste à demander aux personnes qui vivent le phénomène leur avis sur la compréhension qu'on a construite à propos de ce phénomène (Yilmaz, 2013),

La distribution des entrepreneurs interviewés (en Annexe) précise leurs caractéristiques.

2.2. Analyse des données

À cause de la diversité des discours recueillis, le récit phénoménologique s'est imposé en tant que méthode d'analyse des données. Le récit phénoménologique consiste à transcrire intégralement chaque entretien et à réécrire cette transcription par la suite en récit dans une première étape. Ensuite, le récit de son entrevue est envoyé à chaque interviewé pour une double vérification : la fidélité de ses propos et la pertinence du sens proposé à son discours (Balleux, 2007). Cet exercice a pour finalité d'assurer la validité interne de nos construits. Enfin, la réécriture de chaque récit ayant été opérée, nous avons procédé à l'écriture du récit d'ensemble du phénomène observé en combinant quatre contenus : le récit de chaque interviewé, les discours retenus lors des entretiens informels et le groupe témoin, les observations sur le site, les archives et les documents anciens. Ce récit d'ensemble est transmis aux informateurs clefs pour vérifier si on observe vraiment ce que l'on veut observer (Hlady-Rispal, 2002, MILES et Huberman (2003).

En résumé, cette mise en récit consiste à un exercice de réécriture dans un esprit narratif à partir d'événements réels (Paillé et Muchielli, 2013) pour restituer l'éclosion et l'émergence d'un écosystème entrepreneurial, en tant qu'histoire concrète, crédible et construite (Cook et al. 2013). En bref, «..le récit est une forme de production de sens, [...] une lentille à travers laquelle les éléments apparemment indépendants et déconnectés de l'existence sont considérés comme des parties liées dans un ensemble » Polkinghorne (1988).

La figure 1 (en Annexe) schématise cette procédure d'analyse des données par récit phénoménologique.

3. Résultats et discussion

Deux ensembles de résultats liés à l'EE apparaissent, correspondant à un double phénomène imbriqué : la révélation d'un EE d'une part, les conditions de son éclosion d'autre part. Nous présentons à la suite ce double point.

3.1 D'un décret gouvernemental à l'initiative privée...

La région de Vakinankaratra bénéficie d'un climat tempéré dans un pays tropical. Cette condition écologique d'exception a permis l'introduction de l'élevage bovin laitier dans les années 1960 plus précisément en octobre 1965. Ce type d'élevage, qualifié d'intensif à cause de sa finalité en valeur

marchande (le lait), se situe à l'opposé des formes contemplative et extensive d'élevage auxquelles est accoutumée la population locale à cette époque, qui ne sont pas pour leur part dotées d'une fonction marchande. L'importation du premier troupeau laitier² a été initiée par des missionnaires norvégiens. En réalité, cette démarche s'inscrit dans une politique gouvernementale décrétée en 1962, dans le but d'instituer dans le pays des zones laitières spécifiques, dont la préfecture de Vakinankaratra. Bien que les archives ne laissent apparaître aucune trace de concertation entre l'autorité gouvernementale et la mission norvégienne pour faire venir le troupeau laitier, on est conduit à penser que cette initiative privée représente l'expression de la décision publique. En introduisant une race bovine laitière, les missionnaires visaient à construire un noyau productif laitier régional³ couvrant l'ensemble de cette région. D'ores et déjà, il est constaté que l'élevage laitier intensif dans la région de Vakinankaratra est fondé sur un socle d'objectifs complémentaires et concurrents entre échelle nationale (zone laitière spécifique) et échelle locale (noyau productif laitier).

3.2 ...multiplication des ambitions entrepreneuriales

Au gré de la production abondante de lait, l'éleveur laitier acquiert, un statut d'entrepreneur, par la création de valeur ajoutée (Julien et Marchesnay, 2011) et par l'esprit d'entreprise, poussant à prendre des risques et à se soumettre à l'obligation de bâtir une étable couverte et dallée, à l'exigence de réserver des surfaces arables pour les cultures fourragères, ainsi qu'à l'activité manuelle de la traite biquotidienne. Évalués à 12 000 éleveurs, les acteurs d'élevage de Vakinankaratra assurent une production journalière de 50 000 litres. Au fur et à mesure de l'évolution de l'élevage laitier intensif, une deuxième catégorie d'entrepreneurs est apparue: les fromagers artisanaux. Ces fromagers artisanaux sont des paysans qui ont su tirer profit de la disponibilité de lait, notamment durant la saison de forte production (novembre-juin) afin de se procurer des revenus supplémentaires. La troisième conséquence de l'accroissement de la production laitière a été l'arrivée des agro-industries⁴, dans la décennie 1980. Ces entreprises fabriquent des fromages de type générique avec de procédés industriels. L'arrivée de ces transformateurs industriels n'a pas amené la disparition des fromagers artisanaux, dans la mesure où ces deux catégories de production se situent sur deux segments différents du marché. La bipolarisation de la fabrication fromagère (artisanale et industrielle) a constitué une opportunité d'émergence d'un troisième type d'entrepreneurs: il s'agit des fromagers semi-industriels. Ils disposent de laiteries de petite dimension et fabriquent des fromages de spécialité. Les fromagers semi-industriels occupent un segment nouveau sur le marché local et national, celui du haut de gamme. Avec l'arrivée des fromagers semi-industriels, la région de Vakinankaratra dispose d'une gamme complète de fromages pour se positionner en tant qu'espace de marché fromager à différents niveaux: national (Madagascar); régional (Océan Indien); continental (Afrique orientale et australe)

² 10 vaches pleines et 1 taureau

³ Le décret gouvernemental n° 620004 en date du 4 janvier 1962 a mis en place un triangle laitier national, dont le Vakinankaratra, avec comme programme d'action de créer des zones laitières spécifiques à partir de noyau productif laitier régional, consistant à améliorer le bétail laitier et à mettre en place de petites unités de traitement de lait.

⁴ Au nombre de 2 en 2009

Cet enchaînement successif de l'émergence de trois typologies d'entrepreneurs laitiers avec des ambitions entrepreneuriales diversifiées fait apparaître l'émergence d'un EE, articulé autour de TPE, de PME, ainsi que de deux grandes entreprises. Cependant ces ambitions entrepreneuriales individuelles n'ont pas empêché les divers entrepreneurs de dépasser un objectif de rentabilité à court terme pour mettre en place un système interactif et productif, visant à maintenir et à accroître la zone laitière spécifique, érigée depuis en un EE, dont la bonne marche sert en premier lieu les intérêts économiques individuels, mais plus loin permet la construction d'une action collective profitable à l'ensemble des parties prenantes. Cette construction collective a pu se réaliser parce que les acteurs locaux ont su résoudre les tensions en multipliant des interactions (Jarvenpaa et Wernick, 2011). De telle situation n'a pas pu se produire dans deux bassins laitiers mexicains : Tizayuca et Tlaxco (situés au cœur du haut plateau mexicain), comme la région de Vakinankaratra qui est confinée sur les Hauts-Plateaux malgaches. En effet, les deux études de cas mexicains, ont montré que les acteurs locaux ont tenté vainement de résoudre leurs conflits par la limitation des interactions et l'augmentation des mécanismes de contrôle, lesquelles n'ont fait qu'intensifier les tensions. (Poméon et *al.*, 2008). Ce que renforce l'étude de Mundler et *al.* (2010) sur six zones laitières contrastées en France qui a démontré que les dynamiques laitières sont fonction des paramètres d'interaction locale (groupement, collectif, valeurs, règles, conventions, normes). Ces mises en perspective nous apprennent qu'une zone laitière ne s'envisage sous l'angle d'un EE tant qu'elle ne prend pas la forme d'inter organisationnel fondé sur des relations interpersonnelles, basées sur des pratiques contradictoires mais reliées, qui s'est effectué de façon diachronique (FORGUES et *al.*, 2006).

3.3 ...des institutions fortes

En filigrane de l'émergence de l'EE, apparaissent des institutions de soutien solides et pérennes. Le Bureau central laitier (BCL)⁵, un organisme public d'envergure nationale ayant un double objectif 1) accroître la production laitière; et 2) créer des zones laitières spécifiques constitue le premier organisme laitier implanté à Madagascar post-indépendant. En considération des conditions écologiques favorables à l'élevage laitier, un triangle laitier dont fait partie la préfecture de Vakinankaratra a été distingué comme l'espace d'efforts soutenus en matière de production laitière. S'agissant spécifiquement de Vakinankaratra, le développement laitier a été matérialisé par l'édification des infrastructures laitières (Vea, 1992) : deux centres d'insémination artificielle (construits en 1965); deux laiteries-fromageries (implantées en 1970). L'approvisionnement de ces unités de transformation a requis la mise en place de trois réseaux de ramassage. La collecte de lait a fait surgir une catégorie d'acteurs que sont les collecteurs faisant l'intermédiation entre les éleveurs et les transformateurs, opérant ainsi en tant que connecteurs au sein de l'écosystème (Mason et Brown, 2014). En parallèle avec l'action publique de BCL, une mission religieuse étrangère a mis en place, en 1962, une ferme-école⁶ conçue dans l'objectif de former des agriculteurs aux techniques améliorées afin de servir de modèles au paysannat local encore attaché aux pratiques traditionnelles. C'est la production laitière issue de l'action intensificatrice de la ferme-école qui est à l'origine du circuit de collecte créé par BCL. Afin d'organiser la production laitière qui s'est amplifiée, un organisme autonome de vulgarisation a été mis en place en 1972, soit le Fiompiana Fambolena

⁵ BCL a été institué par le décret gouvernemental n° 62 004 en date du 4 janvier 1962.

⁶ La ferme-école est baptisée Tombontsoa (Valeur ajoutée en traduction libre)

Malagasy Norveziana (FIFAMANOR)). FIFAMANOR est un centre de recherche appliquée et de développement rural dont les actions portent 1) sur le bétail ; et 2) sur le lait. Lors de nos enquêtes sur terrain⁷ FIFAMANOR continue ses activités et encadre près de 10 000 éleveurs laitiers répartis sur l'ensemble de la région de Vakinankaratra. Au début des années 2000, est créée la première université privée⁸ de la région de Vakinankaratra avec des filières en sciences agronomiques dont des spécialités en production animale et en agroalimentaire. S'en suit la mise en place d'une autre université catholique privée⁹ offrant une formation en gestion et en management avec une spécialisation en entrepreneuriat.

3.4 ...articulation des individualités en un collectif

L'entrée des industriels de l'agroalimentaire a conduit les entrepreneurs-éleveurs à se regrouper en trois coopératives¹⁰ complémentaires et inclusives malgré des raisons d'être différentes afin de gérer collectivement les relations marchandes au sein de la zone spécifique laitière. Si les trois coopératives d'éleveurs-laitiers, de nature volontariste, sont encore en activité, c'est surtout à cause de la présence d'esprit d'entreprendre à la fois individuel et collectif, générant des ambitions entrepreneuriales, contrairement à la plupart des coopératives du pays qui ne résistent pas à l'usure du temps en raison d'absence d'intention entrepreneuriale. Aux fondations de ces coopératives, se repèrent deux entrepreneurs expérimentés locaux,¹¹ dotés de leadership jouant le rôle d'inspiration et de moteurs (Oiry et al, 2010) dans la trajectoire de l'EE.

Ce mouvement coopératif traduit la gestion transversale des conflits au sein de l'EE (Bloodgood et Chae, 2010). Le Notable, fondateur de coopératives s'exprime : *Nous nous sommes regroupés car il y avait des retards de paiement de la part d'une laiterie industrielle [...] Nous n'avons pas reçu de l'aide [...] Mais nous n'avons pas rencontré des obstacles. Nous avons été cités en exemple par le président de la République de l'époque. Cela a montré que les gens voulaient se réunir [...] Les gens ont respecté les dirigeants de la coopérative. Nous sommes considérés comme un acteur incontournable du lait, nous sommes reconnus en tant que tel [...] Nous sommes nés d'un conflit, d'un problème. C'est dans le problème que nous devons nous renforcer. Quand il n'y a pas de crise, les gens ne sont pas créatifs.*

3.5 De la structuration dialogique d'un écosystème entrepreneurial émergent

Précisons que si la race bovine laitière a pu être introduite dans la région de Vakinankaratra c'est à grâce à l'ancienneté de l'histoire bovine sur les Hautes Terres malgaches dont elle fait partie. Cette histoire travers trois périodes successives: 1) le temps des zébus (race pure locale); 2) l'épopée des races croisées (hybridation de la race autochtone avec des races allogènes), 3) l'ère laitière (introduction de race laitière). Les trois étapes constituent des mutations autant dans l'usage que dans la représentation. Destiné au travail de force, le bétail rustique était en pâturage extensif. À l'opposé, le bovin laitier exige une étable couverte avec une alimentation spéciale. Le zébu a valeur

⁷ Périodes d'enquête : 2008- 2009/2015

⁸ Il s'agit de l'Athénée Saint-Joseph Antsirabe (ASJA) : université catholique privée à vocation professionnalisante

⁹ Il s'agit de l'École Supérieure Spécialisée du Vakinankaratra (ESSVA)

¹⁰ On compte trois coopératives d'éleveurs : ROVA, APRN, CELPRO

¹¹ Le Notable : fondateur de la coopérative ROVA (Ronono Vakinankaratra) et de CELPRO (Coopérative des éleveurs laitiers professionnels) ; le Natif : fondateur de l'APRN (Association Pie Rouge Norvégienne)

symbolique contrastant avec la vache considérée en termes de rente. Des nouvelles pratiques sont survenues à la suite des apprentissages sollicités par les mutations. Le passage de l'élevage extensif à l'élevage intensif a entraîné une conversion de statut en fonction du type d'élevage. L'éleveur de zébu est un éleveur bovin. Tandis que l'éleveur de vaches laitières devient un entrepreneur, en raison de la valeur créée par le lait.

On en déduit que la trajectoire de l'EE, ici émergent, n'a pas été un parcours linéaire au cheminement tracé à l'avance (Lawton Smith, 2013). Au contraire, elle a été un vécu jalonné de rupture et d'apprentissage que la théorie de structuration (Giddens, 1987) peut rendre compte en tant qu'éclosion d'un EE dans la foulée de succession de reconversions au cœur de la spatialité de région de Vakinankaratra avec des séquences temporelles non exclusives. Les reconversions se font au travers trois systèmes d'élevage bovin. En premier lieu, dans l'élevage contemplatif, l'objectif de l'éleveur avec un statut d'agriculteur est de posséder un gros troupeau. En second lieu, dans l'élevage extensif, l'objectif de l'éleveur bovin est la mise en valeur agricole du cheptel bovin. En dernier lieu, dans l'élevage intensif, l'objectif de l'éleveur identifié comme producteur laitier est de générer des ressources financières. Au final, à la lumière de ce qui s'est déroulé à Vakinankaratra, on peut avancer que l'émergence d'un EE dynamique résulterait de l'appariement subtil de la tradition et de la modernité. Ceci à l'instar de l'écosystème en technologie médicale suisse ayant pris racine sur la tradition de précision développée par l'industrie horlogère (Vogel, 2013).

Au sortir du récit de cet EE émergent, l'on retient que l'écosystème se façonne tel un phénomène organisé et complexe au sein duquel des logiques opposées se nourrissent entre elles à travers une coopération à l'intérieur d'une réalité dont elles font partie. Par cette coopération, les parties prenantes créent une unité complexe qui n'existerait pas sans cette dynamique issue de dialogue entre la coopération et la compétition (Morin, 1986).

Conclusion

Tel qu'il a été démontré plus haut, l'EE de Vakinankaratra est porteur d'un collectif d'acteurs, formant un complexe dialogique constitutif de l'interaction entrepreneuriale à la suite de Mason et Brown (2014). Au départ, l'avènement de la zone laitière spécifique dans la région de Vakinankaratra s'est réalisé sans que l'on retrouve trace de concertation au préalable. Notre analyse retient l'hypothèse d'une logique de création et de perpétuation par des comportements partagés et des représentations communes dans une coexistence d'individus et de groupes de statuts divers (Boussard et al, 2004).

Le phénomène observé à Vakinankaratra met en lumière les conditions et les modalités d'émergence d'un ensemble d'individualités aux intérêts potentiellement divergents (Desreumaux et Bréchet, 2013) entraînant l'éclosion d'un écosystème entrepreneurial dont le déclencheur a été l'importation d'un troupeau laitier (1965), par des acteurs privés et locaux, suite à une décision gouvernementale décrétée en 1962, pour instituer quelques zones laitières à l'échelle nationale. L'interaction au sein de l'écosystème fait apparaître un triple niveau d'identification d'opportunités, et leur transformation en une chaîne de valeurs ajoutées (élevage laitier, fromageries artisanales, fromageries semi-industrielles). Trois ambitions entrepreneuriales récursives d'une boucle auto-générée, induisent le basculement de statut de paysan vers le statut d'entrepreneur.

Ces entrepreneurs de statuts différenciés, voire concurrents s'organisent en coopératives spontanées et volontaires, sous la conduite de deux individus dotés de leadership, sachant entretenir un degré de coopération nécessaire à l'évolution de l'écosystème. La pérennité des coopératives témoigne de la présence d'un esprit entrepreneurial collectif, levier de l'EE émergent. Pourtant, aucune régulation formelle n'a été instaurée pour établir un ordre au sein de cet écosystème. En l'absence d'un cadre institutionnel formalisant, l'émergence de cet écosystème s'appuie sur le patrimoine cognitif collectif (faire perdurer la zone laitière spécifique) comme instrument d'équilibre. Dès lors, l'EE n'exigerait pas nécessairement de structure institutionnelle (à l'image de politique de clusterisation) pour son émergence, Nonobstant, notre étude signale que la politique nationale de création de zone laitière spécifique a servi de niche à des acteurs locaux nantis de logique interstitielle. Ici alors se confirme l'analyse de Feldman et al (2005), disant que les décisions entrepreneuriales peuvent être influencées positivement ou négativement par les politiques gouvernementales.

Tout ceci démontre la complexité du processus d'émergence d'un écosystème entrepreneurial, tout particulièrement pour opérer une séparation entre public et privé de contributions conjointes et parcellaires. Ici, l'enjeu pour l'action publique consisterait à se limiter à son rôle de subsidiarité, dans l'éclosion de l'écosystème. À l'égard des décideurs, ces résultats participent dans la clarification nécessaire pour naviguer dans le dialogique de la complexité des écosystèmes entrepreneuriaux, dont le leadership reviendrait aux acteurs entrepreneuriaux en présence et en devenir. Lesquels, devraient relever, à leur tour, le défi de transcender la profitabilité à court terme, au profit d'une action collective profitable à l'ensemble des parties prenantes.

Au final, l'EE émerge d'un ensemble dialogique aux logiques opposées, mais pas forcément conflictuelles, dont la dynamique évolutive selon un processus diachronique a été saisie par la théorie de la structuration. Ainsi, l'analyse de nos résultats démontre la pertinence de cet outil conceptuel comme grille de lecture de la dynamique d'éclosion et d'évolution des écosystèmes entrepreneuriaux. Cette théorie a permis de préciser la spatialité et la temporalité d'un processus de construit social pour s'achever en une dynamique commune intelligible. Grâce à cette étude de cas unique, notre proposition d'esquisse interprétative a trouvé une application qui pourrait l'entériner en tant qu'un appareil conceptuel susceptible de réinitialisation pour éclaircir d'autres questionnements sur les écosystèmes entrepreneuriaux. La théorisation en tant que résultat de recherche est une somme discursive portant sur l'articulation précise des phénomènes et des faits susceptibles de faire avancer la compréhension de la problématique abordée. (Paillé et Muchielli, 2013) La théorisation ne naît pas d'elle-même, elle nécessite de l'appréhension, de l'articulation et de la consolidation. Ainsi, tout un travail de construction est nécessaire. Cette recherche s'y est attelée, tout en reconnaissant que toute recherche qualitative fait l'objet d'une interprétation subjective qui peut exacerber le spectre d'une illusion holiste qui accorde aux faits ou aux événements plus de convergences et de cohérence qu'ils n'en ont en réalité (Gilovich, 1991). En assumant cette limite, l'avenue de recherche future suggérée est d'enrichir les propositions ici initiées par l'analyse de nouveaux cas concrets.

Annexes

Tableau 1. Acteurs entrepreneuriaux, région de Vakinankaratra

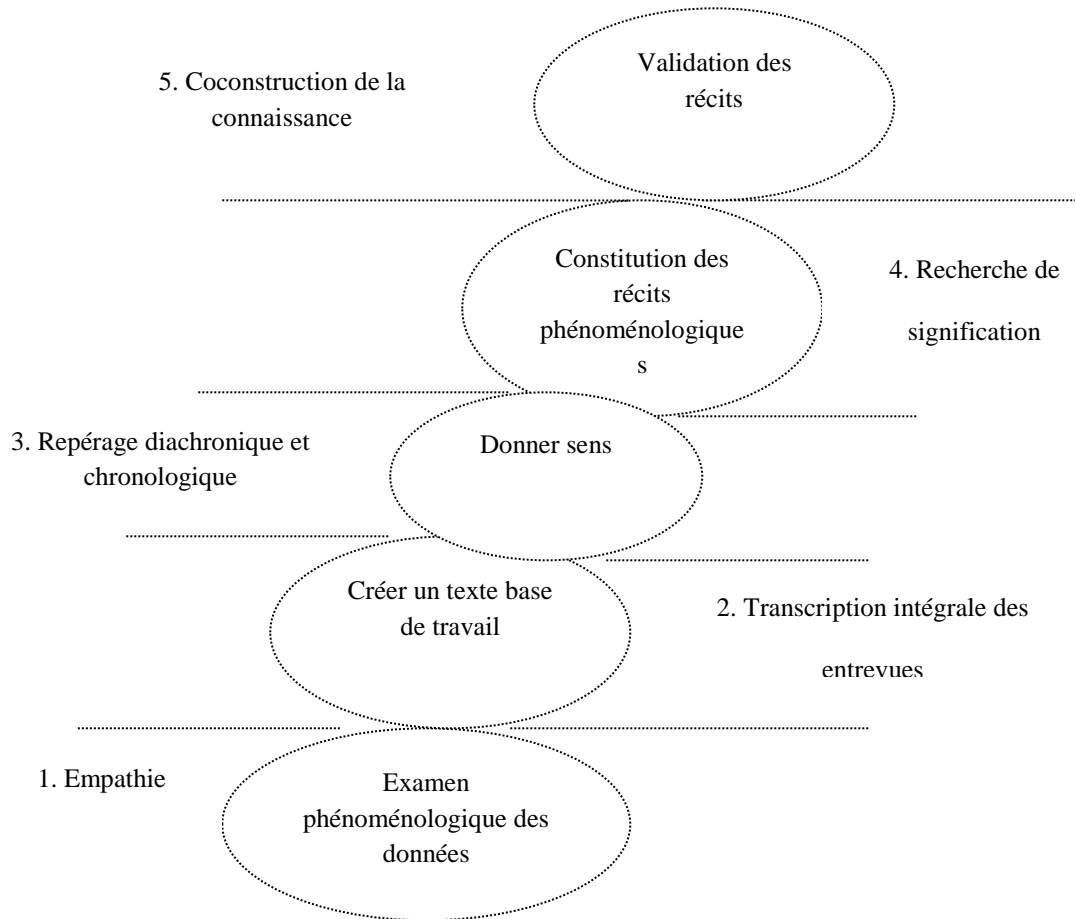
| Prête-nom | Fonction |
|---------------------|--|
| ROVA | Association des coopératives des producteurs laitiers. |
| La Fermière | Moyen éleveur ¹² . |
| Le Natif | Gros éleveur ¹³ . |
| Le Notable | Gros éleveur. |
| Le Vacher | Gros éleveur. |
| Le Petit cheptel | Petits éleveurs ¹⁴ non-membres de coopératives. |
| CELPRO | Coopérative des éleveurs laitiers professionnels. |
| Le Cycliste-trayeur | Collecteur laitier indépendant. |
| Le Laitier | Collecteur laitier exclusif. |
| Le Saisonnier | Collecteur laitier indépendant. |
| L'Agronome | Transformateur (semi-industrie). |
| L'Artisan-fromager | Transformateur artisanal. |
| Le Grec | Transformateur (semi-industrie). |
| La Laiterie | Transformateur (agro-industrie). |
| Le Maître fromager | Transformateur (semi-industrie). |
| Le Métis | Transformateur (semi-industrie). |
| L'Industriel | Transformateur (agro-industrie). |
| L'Ingénieure | Apprenti-transformateur. |
| Le Spéculeur | Transformateur (semi-industrie). |

¹²Moyen éleveur : entre 5 et 20 têtes de bétail

¹³Gros éleveur : supérieur à 20 têtes de bétail

¹⁴Petit éleveur : inférieur à 5 têtes de bétail

Figure 1. Abstraction analytique en récits des données empiriques



Références

- Acs Z., Autio E et Szerb L (2014). National systems of entrepreneurship : measurement issues and policy implications, *Research Policy*, 43 (3) : 476-496.
- Adams, S. (2011). « Growing where you are planted: exogenous firms and the seeding of Silicon Valley », *Research Policy*, 40 (3) : 368-37.
- Audretsch D B (2012) Entrepreneurship research. *Management Decision*, 50 (5):755-764.
- Audretsch, D.B., O. Falk, M. Feldman, and S. Heblich, (2012), « Local Entrepreneurship in Context », *Regional Studies*, 46 (3) : 379-389.
- Auerswald P E (2015) Enabling Entrepreneurial Ecosystems. In D B Audretsch, A.N Link et M.L Walshok (eds). *The oxford handbook of local competitiveness*, p : 54-83.
- Aydalot, P. (1986). *Milieux innovateurs en Europe*. Paris : GREMI.
- Balleux, A. (2007). Le récit phénoménologique : étape marquante dans l'analyse des données. *Recherches qualitatives*, hors-série (3) : 396-423.
- Beurain C et Varlet D (2015). Régulation des interactions au sein d'un réseau territorialisé d'entreprises dans le cadre de l'écologie industrielle. L'exemple de l'agglomération dunkerquoise, *Revue d'Économie Industrielle*, 152, 4^{ème} trimestre : 173-206.
- Becattini G (1979). Sectors and/or districts : some remarks on the conceptual foundations of industrial economics. In E. Goodman et al (eds) : *Small firms and industrial districts in Italy*, London, Routledge, p : 123-135
- Bloodgood J.M et Cahe B K (2010). Organizational paradoxes : dynamic shifting and integrative management. *Management Decision*, 48 (1) : 85-104.
- Boschma R et Frenken K (2006). Why is economic geography not an evolutionary science? Towards an evolutionary economic geography. *Journal of Economic Geography*, 6 : 273-302
- Bouba-Olga O, Ferru M, Guimond B (2012) Organisation des activités et dynamiques territoriales : éléments d'analyse et application aux bassins de Cognac et de Châtelleraut. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 2 : 173-191.
- Boussard, V., Mercier, D. et Tripier, P. (2004). *L'aveuglement organisationnel. Analyses sociologiques de la méconnaissance*. Paris : Éditions du CNRS.
- Brown, R. et S. Mawson (2013). « Trigger points and high-growth firms: a conceptualisation and review of public policy implications », *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 20, 279-295
- Carbonara, D. (2002), « New models of inter-firms networks within industrial districts », *Entrepreneurship and Regional Development*, 14 (2) : 229-246.
- Cohen B (2006). Sustainable Valley entrepreneurial ecosystems. *Business Strategy and the environment*, 15, 1-14
- Crevoisier, O. (2010). « La pertinence de l'approche territoriale », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 5 : 969-985.
- Dejardin M. (2010). La création d'entreprises et ses rapports au territoire. *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, Special issue, 33 : 59-71.
- Depret M-H et Hamdouch A (2015). Le déploiement des écosystèmes industriels et d'innovation dans le business vert. Fondements et éclairages à partir du cas des pôles de compétitivité de l'énergie en France *Revue d'économie industrielle*, 152, 4^{ème} trimestre : 121-150.
- Ehrenfeld J.R (2003). Putting a spotlight on metaphors and analogies in industrial ecology. *Journal of Industrial Ecology*, 7 (1) : 1-4.
- Estrin, S., J. Korosteleva et T. Mickiewicz (2013) « Which institutions encourage entrepreneurial growth aspiration? », *Journal of Business Venturing*, vol 28, p. 564-580.
- Feldman M et Braunerhejelm P (2004). The genesis of industrial clusters. In P. Braunerhejelm et M Feldman (eds). *Clusters Genesis : technology-based industrial development*, Oxford : OUP, pp 1-15.
- Feldman M , Francis J et Bercovitz (2005). Creating a cluster While Building a Firm : Entrepreneurs and the Formation of Industrial Clusters, *Regional Studies*, vol 39, n : 1, 129-141.
- Fischesser B et Dupuis-Tate M-F (2007). *Le guide illustré de l'écologie*. Éditions de la Martinière et CEMAGREF, Paris
- Forgues B, Fréchet M, Josserand E (2006) Relations interorganisationnelles. Conceptualisation et voies de recherche. *Revue française de gestion*, 32 (164) : 17-31.

- Fritsch, M. et D.J. Storey (2014). « Entrepreneurship in a regional context historical roots, recent developments and future challenges », *Regional Studies*, vol 48, n°6, p. 939-954
- Gertler M (2010). Rules of the Game : The place of institutions in regional economic change, *Regional Studies*, 44 : 1-15.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gilovich, T. (1991). *How we Know what isn't so: the Fallibility of Human Reason in Everyday Life*. New
- Hess G (2009). L'écosystème industriel : difficulté épistémologique d'une telle analogie. Des règles du jeu pour une modélisation conventionnaliste, *Revue d'économie industrielle*, 10 (3) : 137-171
- Hlady-Rispal, M. (2002). *La méthode des cas. Application à la recherche en gestion*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Isenberg (2011). *The entrepreneurship ecosystem strategy as a new paradigm for economic policy : principles for cultivating entrepreneurship*. Institut of International European Affairs, Dublin, Ireland.
- Isenberg D.J (2010). How to start an entrepreneurial revolution. *Harvard Business Review*, 88 (6) : 40-50
- Isenberg D (2013). *Worthless, Impossible and Stupid : How Contrarian Entrepreneurs Create and Capture Extraordinary Value*, Harvard Business Review Press, Cambridge, MA
- Jarvenpaa S L et Wernick A (2011). Paradoxical tensions in open innovation networks. *European Journal of Innovation Management*, 14 (4); 521-548
- Julien P-A, Marchesnay M, (2011) *L'entrepreneuriat*. Economica, Paris,
- Joyal K (2014). *Politiques pour soutenir les entreprises à forte croissance : Le design d'un écosystème entrepreneurial*. Septembre 2014..
- Lawton Smith H (2013). *Oxfordshire : key drivers of an entrepreneurial ecosystem*. Presentation to OECD LEED Programme Workshop on Entrepreneurial ecosystems and Growth-oriented entrepreneurship, The Hague, 7 november
- Maillat, D. (2006). « Comportements spatiaux et milieux innovateurs ». In R. Camagni et D. Maillat (dir.), *Milieux innovateurs. Théorie et pratiques*. Paris : Economica. p. 65-73
- Marston L, Shanta Shanmugala S et Westlake S (2010). *Chips with everything : lessons for effective government support for clusters from the south west semiconductor industry*, NESTA, Research Report
- Mason C (2008). Entrepreneurial dynamics and the origin and the growth of high-tech clusters, in C Karlsson (ed.). *Handbook of Research on Innovation and Clusters : Cases and Policies*, Cheltenham, UK and Northampton, MA, USA :Edward Elgar, p : 33-53
- Mason C, Brown R (2013) Creating good public policy to support high growth firms. *Small Business Economics*, 40 : 211-225.
- Mason C et Brown R (2014). *Entrepreneurial ecosystems and growth oriented entrepreneurship*. Prepared for the workshop organised by the the OECD LEED Programmes and The Dutch Ministry of Economic Affairs.
- Mason C M et Harrison RT (2006). After the exit : Acquisitions, entrepreneurial recycling. *Regional Studies*, 40 : 55-73
- Mayer H (2013). Entrepreneurship in a Hub and Spoke Industrial District ; Firm Survey Evidence from Seattle's Technology Industry , *Regional Studies*, 47, 1715-1733
- Mazzarol T (2014). *Growing and sustaining entrepreneurial ecosystems : what they are and the role of government policy*. White Paper WP01-2014, Small Enterprise Association of Australia and New Zealand (SEEAANZ), www.seaanz.org.
- Miles, M.B. et Huberman, M.A. (2003). *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Mira-Bonnardel S, Géniaux I et Serrafro P (2012). Naissance d'un écosystème d'affaires. *Revue Française de gestion*, 222 : 123-134
- Moore J (1993) Predators and Prey : a new ecology of competition, *Harvard Business Review*, 1 (3) : 75-86.
- Morin E (1986). *La connaissance de la connaissance*. Éditions du Seuil. Paris
- Mundler, P., Guernonprez, B., Jauneau, J.-C. et Pluvineau, J. (2010). Les dimensions territoriales de la restructuration laitière. *Géographie, Économie, Société*, 12, 161-180.
- Napier G et Hansen C (2011). *Ecosystems for young scaleable firms*. Fora Group.
- Obschonka, M., E. Schmitt-Rodermund, S.D. Gosling et Silbereisen R.K (2013). « The regional distribution and correlates of an entrepreneurship-prone personality profile in the United States, Germany and The United Kingdom: a sociological perspective ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol 105, p. 104-122.

- Oiry, E., Bidart, C., Brochier, D., Garnier, J., Gilson, A., Longo, M.-E., Mendez, A., Mercier, D., Pascal, A., Perocheau, G. et Tchobanian, R. (2010). Propositions pour un cadre théorique unifié et une méthodologie d'analyse des trajectoires des projets dans les organisations. *Management et Avenir*, 6(36), 84-107.
- Österberg P et Nilsson J (2009). Members' perception of their participation in the governance of cooperatives : the key to trust and commitment in agricultural cooperatives. *Agribusiness*, 25 (2) : 181-197
- Overholm H (2015). Collectively created opportunities in emerging ecosystems : the case of solar service ventures. *Technovation*, 39-40 : 14-25.
- Polkinghorne, D. (1988). *Narrative Knowing and the Human Sciences*. Albany : State University of New York Press.
- Poméon, T., Boucher, F., Cervantès, F. et Fournier, S. (2008). Les limites de l'action collective dans deux bassins laitiers mexicains. *Cahiers agricultures*, 17(6), 532-536.
- Porter M E (2003). The economic performance of regions. *Regional Studies*, 37 (6-7) : 549-579.
- Porter, M. (1998). « Clusters and The New Economics of Competition », *Harvard Business Review*, vol 76, n°6, p. 77-91.
- Potter, A. et H. Watts, (2012), « Revisiting Marshall'S agglomeration economies: Technological relatedness and the evolution of the Sheffiels metal cluster », *Regional Studies*, vol. 48, n° 4, p. 603-623.
- Rosted J (2012). *Understanding Business Ecosystems*, FORA Group.
- Saxenian A (1994). *Regional Competitive Advantage : culture and competition in Silicon Valley and Route 128*. Harvard University Press : Cambridge, MA.
- Soto-Rodriguez E (2014). Entrepreneurial Ecosystems as a Pathway towards competitiveness : the case of Puerto Rico. *Competition Forum*, 12 (1),31-40.
- Stam E (2015). Entrepreneurial Ecosystems and Regional Policy: A Sympathetic Critique. *European Planning Studies*, 23 (9): 1759-1769.
- Sternberg R (2014). Success factors of university-spin-offs: regional government support programs vesus regional environment . *Technovation*, 34: 131-148.
- Tansley AG (1935). The Use and Abuse of Vegetationnel concepts and terms. *Ecology*, 16 (3) : 284-307
- Torre A et Zimmermann J-B (2015). Des clusters aux écosystèmes industriels locaux. *Revue d'économie industrielle*, 152, 4^{ème} trimestre : 13-38
- Veà, J. (1992). *Le développement de la production laitière sur les Hautes Terres malgaches de Vakinankaratra*. Antananarivo : TPFLM.
- Vogel P (2013). *Building and assessing entrepreneurial ecosystems*. Presentation to OECD LEED Programme Workshop on Entrepreneurial ecosystems and Growth-oriented entrepreneurship, The Hague, 7 november
- World Economic Forum (2013). *Entrepreneurial ecosystems around the globe and company growth dynamics*, report summary for the annual meeting of the new champion 2013.